



# L'Étoile



## LE CŒUR DOULOUREUX ET IMMACULE DE MARIE

Lors de la campagne présidentielle, les uns se réclament du « progrès » quand les autres se proclament des « patriotes » ; entre mondialistes et nationalistes, la différence semble assez marquée pour que chacun puisse faire un choix vraiment orienté dans une direction inconciliable avec celle de l'adversaire. Pourtant la différence n'est pas si grande entre les deux candidats : deux personnes imbues des principes de la Révolution française. D'un côté, le jeune loup affirmant que le progrès réside dans un élargissement de la fausse liberté révolutionnaire : autonomie de l'individu, indépendance de l'économie et du capital ; il nous promet un monde dont la loi ultime est celle du plus fort. De l'autre côté, la femme républicaine rappelle que l'égalité et la fraternité sont les conditions d'une liberté sagement encadrée : elle nous promet un État surveillant, régulant, contrôlant, pour protéger la liberté. En définitive, l'un et l'autre ne voient qu'un bout du problème : la personne est unique, elle passe avant l'État ; la société est la condition du développement des personnes, l'État doit entourer l'individu. Mais il manque cruellement d'un élément essentiel au débat présidentiel : d'où venons-nous et où allons-nous ? Car la liberté des personnes n'est pas une fin en elle-même : si nous sommes libres, c'est pour nous diriger vers quelque part ; si nous avons besoin de la société pour grandir,



vivre et nous perfectionner, c'est en vue d'un but qui nous dépasse, nous surplombe et nous perfectionne. Ce but de nos vies, c'est Dieu, intimement connu en son Verbe incarné, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Sans Lui et hors de Lui, nos vies individuelles, nos débats politiques, la vie de notre pays, tourneront en rond, s'épuiseront dans une vaine recherche de la recette du bonheur. Car le bonheur pour nous, le bonheur pour notre pays qui est l'agrégation ordonnée des personnes humaines et des familles, le bonheur n'est pas dans la vie économique, dans la jouissance des biens matériels accumulés, le bonheur c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est la connaissance et la possession de cet objet sublime qu'est la personne divine du Verbe incarné. La dévotion au Cœur douloureux et immaculé de Marie vient nous rappeler ces deux vérités fondamentales : notre bonheur, c'est Jésus-Christ et le moyen d'y parvenir, c'est d'orienter notre cœur, c'est-à-dire notre volonté, vers Lui seul. Par Lui nous trouverons le chemin du Calvaire et de la souffrance qui mène au ciel. En Lui nous trouverons aussi le secret de l'entière et définitive pureté : le détachement complet de nous-même et de la créature, le don de notre être à ce Dieu en lequel nous serons abreuvés des torrents du bonheur éternel.

Abbé MEUGNIOT +

## Le gage certain de salut

A Fatima, la Vierge Marie s'est dévoilée en toute clarté comme la Porte et la Reine du ciel : celle par laquelle on entre et on règne au Royaume de Dieu. Voilà de quoi nous faire réfléchir en cette période de combats politiques acharnés pour le gouvernement de notre pays de la terre. Nous devons mettre tout autant d'ardeur à conquérir ce royaume et ces trônes célestes que nos pauvres hommes politiques en mettent à remporter une parcelle d'autorité sur le peuple qu'ils veulent gouverner. C'est à Notre-Dame qu'a été confié le sort éternel des âmes : ne lui demande-t-on pas : « priez pour nous à l'heure de notre mort » ? Ne l'invoque-t-on pas dans le *Salve Regina* comme notre *Avocate* dont nous mendions le regard miséricordieux ? Enfin, tous les saints et les auteurs spirituels recommandés par l'Église n'affirment-ils pas unanimement que la dévotion envers la Vierge Marie doit être comptée parmi les signes d'élection d'une âme pour le ciel ?

Cette vérité a été mise en lumière et enseignée par la Vierge Marie dans son apparition majeure du 13 juin 1917 : ce jour-là, elle révéla aux petits bergers que la dévotion à son Cœur Immaculé est un gage certain de salut, c'est à dire, un signe du ciel pour toute âme dévouée et priant le Cœur de Marie que son salut éternel est en bonne voie de se réaliser, si elle persévère dans la garde et l'accroissement de la grâce sanctifiante en son âme.

Voici les paroles de la Vierge Marie : « **Jésus veut établir dans le monde la dévo-**

**tion à mon Cœur Immaculé. A celui qui embrassera cette dévotion, JE PROMETS LE SALUT ; ces âmes seront aimées de Dieu, et comme des fleurs placées par moi pour orner son trône. »**

Nous ne pouvons pas rester indifférents à de telles paroles. Il s'agit d'une volonté expresse de notre Roi : « **Jésus veut...** » ; le fruit de notre obéissance sera notre salut éternel : « **je promets le salut** ». Essayons d'expliquer les raisons de promesses si magnifiques.



La dévotion comporte deux aspects : l'approfondissement d'une ou plusieurs vérités du salut et la pratique concrète d'actions sanctifiantes qui facilitent la vie intérieure et l'union à Dieu ; il en résulte un accroissement de vie mystique, c'est-à-dire, de conformité générale à Dieu et à sa volonté sur nous.

Les vérités approfondies par la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé sont très nombreuses ; la Maternité divine de Notre-Dame, son Immaculée-Conception, son titre de Co-rédemptrice, son rôle de Médiatrice de toutes grâces ; mais aussi la vérité de l'existence de Dieu, de la réalité du monde surnaturel, de la légitimité de la foi ; cette dévotion nous rappelle le mystère de l'incarnation et de la rédemption, la vérité de la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, du triomphe de la Croix sur l'enfer, de la vie éternelle qui résout toutes les injustices de la vie terrestre et récompense la fidélité. C'est donc tout le *Credo* qui se trouve sous-entendu et résumé par cette

dévotion.

La pratique concrète de cette dévotion consiste en une *imitation* et une *invocation*. L'imitation de Notre-Dame suivra deux lignes fortes. Tout d'abord l'imitation de sa patience dans la souffrance : c'est le Cœur Dououreux. Nous rencontrons tous des souffrances et des peines dans notre existence : le devoir d'état, l'incompréhension et la solitude, la maladie, les procès, la pauvreté, la méchanceté des hommes, les échecs, notre propre nullité fondamentale. Nous aurons en cette dévotion un encouragement à nous tenir dans la patience et la douceur face aux adversités en nous rappelant celles de Notre-Dame, et l'attitude pleine de réserve, de dignité et d'abnégation qu'elle sût y conserver, confiante en la bonté du Seigneur qui éprouve ceux qu'Il aime. Ensuite, c'est le Cœur Immaculé. L'impureté abonde en notre société ; nos pauvres âmes sont engluées dans un lacs impitoyable de sensualité choquante et provocante ; mais la pureté du cœur va plus loin que la simple pureté du regard, des pensées et des actions ; elle est aussi dans le détachement de notre cœur à l'égard des biens matériels, des commodités et des richesses de la vie moderne ; mais encore, le détachement à l'égard de nos propres idées, de nos propres objectifs, de nos propres vues personnelles : le Bon Dieu se charge de nous rappeler qu'Il est le Maître et qu'Il dispose Lui-même de notre vie ; face aux échecs, aux déceptions, Il nous demande d'adhérer là aussi à son plan amoureux sur nous, dans l'obscurité parfois impénétrable de la foi. N'est-ce pas le Cœur Immaculé de Marie, sans attachement à ses propres plans et à ses propres vues qui est resté fidèle au Seigneur lors de la Nativité, de la perte de Jésus au temple ou encore dans l'incompréhensible échec humain du Calvaire ? La pureté du regard de Notre-

Dame lui a permis de rester fidèle au milieu de l'obscurité de la raison face au mystère du mal et du péché.

L'invocation du Cœur Immaculé et Dououreux de Marie nous a été indiquée par elle-même : c'est la pratique des cinq premiers samedis du mois, **dans un esprit de réparation et de consolation** ; la prière du chapelet quotidien ; la consécration de soi-même au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie et la fidélité au devoir d'état.

Dans toutes ses apparitions depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, la Vierge Marie est venue avec le chapelet ; c'est la dévotion quotidienne « de base » et absolument vitale pour obtenir la grâce de la persévérance dans l'amour de Dieu et l'accroissement de la ferveur dans le service de Dieu. A Fatima, la Vierge Marie est venue nous dire de prier le chapelet tous les jours pour obtenir le salut et la résolution de nos problèmes personnels, familiaux et nationaux. C'est finalement dans la récitation du chapelet quotidien que se concentre toute la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie : les vérités de foi y sont méditées, l'imitation des vertus de Notre-Dame nous est rappelée comme une très pure imitation de Jésus-Christ, véritable secret de la sainteté et du bonheur éternel.

Abbé MEUGNIOT +



Lavement des pieds le Jeudi Saint

## Le Rosaire, école de conversion

### La récitation du Rosaire :

Lors de la dernière apparition à Fatima, celle du 13 octobre, la Très Sainte Vierge Marie s'est présentée ainsi : « *Je suis la Reine du Rosaire* ». Notre-Dame vient demander la conversion des âmes et des cœurs ainsi que la prière pour les pauvres pêcheurs et comme moyen privilégié, elle donne, une nouvelle fois, le chapelet.

Que le chapelet soit une école de conversion des cœurs, c'est ce qu'expliquait admirablement le pape Léon XIII dans une encyclique consacrée au Rosaire, *Lætitiae Sanctæ* (8 septembre 1893) : « *Il existe un trop grand nombre de causes qui, dans une société civile, relâchent les liens de la discipline publique, et détournent le peuple de rechercher comme il le devrait, l'honnêteté des mœurs. Trois maux surtout Nous semblent les plus funestes à l'avantage commun ; les voici : le dégoût d'une vie modeste et humble, l'horreur de la souffrance, l'oubli des biens éternels que nous espérons.* » Trois maux donc d'après le pape Léon XIII qu'il faut combattre pour réaliser en nous-même une véritable conversion : le dégoût d'une vie modeste et humble, l'horreur de la souffrance et l'oubli des biens éternels. Et le pape d'expliquer que le Rosaire offre spécialement le triple remède nécessaire et suffisant à ces trois maux par la méditation des trois séries de mystères.

- « *le dégoût d'une vie modeste et humble* » : depuis le péché originel, et pour suivre Lucifer dans son orgueil, l'homme ne peut et ne veut se satisfaire d'une vie modeste et humble, faite de travail et de silence, telle que



la vie de la Sainte Famille à Nazareth. Et le monde moderne attise ce désir désordonné de grandeur, d'honneur, de nouveauté, de plaisir, de facilité en proposant sans cesse à l'homme toute sorte d'échappatoires et de moyens de fuir la monotonie du devoir d'état que Dieu nous propose. Face à ce mal, qui est comme naturel à l'homme, la méditation des

mystères joyeux sera des plus efficaces. En effet dans ces mystères, nous ne voyons qu'humilité, pauvreté, obéissance, modestie, silence, travail, et soumission amoureuse au devoir d'état et au plan de Dieu.

- « *l'horreur de la souffrance* » : la souffrance est par volonté divine et le juste châtiement du péché et l'unique moyen de salut par l'union avec la croix de Jésus. La vie chrétienne authentiquement vécue ne peut donc pas ne pas la prendre en compte comme bonne, légitime et même désirable. Et ainsi l'homme qui refuse la souffrance par le fait même s'écarte du plan de Dieu, de l'ordre et de la justice. Voici comment s'exprime Léon XIII : « *Un autre mal très funeste et que Nous ne saurions trop déplorer, c'est qu'on se refuse à souffrir, qu'on repousse avec violence tout ce qui semble pénible et contraire à nos goûts* ». Les mystères douloureux du chapelet seront le remède à un tel dégoût instinctif de la souffrance. Jésus-Christ embrassant sa croix et acceptant avec amour la volonté de son Père, volonté qui le mène au sacrifice suprême est à jamais pour le chrétien le rappel de l'utilité et de la bonté de la souffrance.

- « *l'oubli des biens éternels* » : Léon XIII

**Le Rosaire en quelques dates :**

- XII<sup>e</sup> siècle : pratique du « psautier de Notre-Dame » composé de 150 *ave Maria* divisés en dizaines.
- 1213 : apparition de Notre-Dame à St Dominique. Celui-ci dans sa prédication, expose un événement de la vie de Jésus avant chaque dizaine du chapelet.
- XV<sup>e</sup> siècle : la dévotion du chapelet est répandue par le bienheureux Alain de La Roche.
- 1479 : approbation officielle par le pape Sixte IV.
- 1571 : victoire de Lépante contre la flotte turque.
- 1572 : St Pie V donne au chapelet sa structure définitive avec les 15 mystères.
- 1683 : délivrance de Vienne contre les turcs.
- 1953 : délivrance de l'Autriche du communisme.

explique par la suite que ce troisième mal est plus caractéristique des temps modernes tellement l'homme se laisse rêver à un bonheur terrestre et matériel, et borne ses espoirs au seul horizon terrestre. *« Les hommes, dit-il, qui laissent errer toutes leurs pensées sur les objets terrestres, perdent complètement l'idée même de l'éternité et tombent dans une condition indigne de l'homme. »* Et comme remède le pape propose la méditation des mystères glorieux du Rosaire dans lesquels notre âme s'attache à considérer la glorification de Jésus-Christ, notre chef, et de sa Très Sainte Mère, et par lesquels nos cœurs sont incités à rechercher plus activement ces biens éternels à la suite de Jésus et de Marie.

Et Léon XIII de conclure ainsi : nous connaissons *« quels sont les fruits et quelle est la vertu féconde du Rosaire de Marie, sa puissance pour guérir les maux de notre époque et faire disparaître les fléaux dont souffrent les Etats. »* Ainsi en 1893, le pape souligne déjà ce que révélera Notre-Dame quelques années plus tard à Fatima en 1917 : le chapelet est le grand moyen de la conversion des âmes et des cœurs en redonnant aux hommes le goût d'une vie humble, l'amour de la souffrance et le désir des biens éternels.

**Le Rosaire mis en pratique :**

L'ange lors de sa deuxième apparition disait aux enfants : *« par-dessus tout, acceptez et supportez avec soumission les souffrances que le Seigneur vous enverra »*. De même, lors de la première apparition, le 13 mai, la Sainte Vierge demandait aux enfants : *« voulez-vous vous offrir au Seigneur, prêts à accepter volontiers toutes les peines qu'il voudra vous envoyer. »* Ces souffrances dont parle Notre-Dame sont celles du devoir d'état, celui que Dieu nous envoie, que Dieu a prévu pour chacun d'entre nous dans sa Providence. Marie parle d'*« acceptation »* et de *« soumission »* pour précisément offrir une réparation au péché qui est une révolte des créatures par rapport à leur créateur. C'est donc la fidélité à son devoir, la générosité au quotidien que Notre-Dame demande.

Et effectivement, cette fidélité aux devoirs d'état est la grande leçon du Rosaire. La récitation du Rosaire nous conduit à méditer la fidélité de Notre-Seigneur et de Notre-Dame, fidélité qui, vécue jusqu'au bout, mène au sacrifice total puis à la résurrection et à la gloire.

Et d'autre part, l'acceptation généreuse du devoir d'état est la meilleure réponse face à l'esprit d'indépendance prôné par le monde moderne. Devant l'exaltation de l'homme poussée jusqu'au mépris du créateur, Notre-Dame vient demander que, par une conversion véritable, les hommes reprennent leur juste place de créature, en tout soumise à leur créateur.

Ainsi nous serons de vrais dévots à Notre-Dame en imitant concrètement la fidélité de Notre-Dame telle que nous la méditons dans les mystères du Rosaire. Le chapelet et l'attachement au devoir d'état forment donc un tout, la fidélité au devoir d'état n'étant que la réalisation et la mise en pratique de la méditation régulière du chapelet.

Abbé HANAPPIER +

# La consécration individuelle au Cœur Immaculé de Marie et le scapulaire

« Notre-Dame de Fatima nous a demandé de nous consacrer à son Cœur Immaculé. Et le signe de cette consécration, c'est le scapulaire. » Pie XII

Interrogée le 15 août 1950 au sujet de la dernière apparition à Fatima, sœur Lucie a répondu que la Sainte Vierge lui était apparue sous l'aspect de Notre-Dame du Mont-Carmel et tenant en main le scapulaire brun. A la question qu'on lui posa si le fait de porter ce scapulaire devait être considéré comme faisant partie du message de Fatima, elle répondit que le port du scapulaire était aussi important que la récitation du chapelet.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, Saint Simon Stock, Général de l'ordre religieux du Mont-Carmel, afin de mettre un terme aux persécutions que subissaient les frères son ordre, adressait cette supplique à la Sainte Vierge :

« Splendeur du ciel, Vierge Marie, Mère incomparable,

Douce mère qui ne connut point d'homme,

Aux enfants du Carmel donnez un gage tangible de votre protection »

Le 16 juillet 1251 la Sainte Vierge apparaissait à Saint Simon Stock tenant un scapulaire en main et lui disant ces paroles : « reçois, mon cher fils, ce scapulaire de ton ordre comme le signe distinctif de ma confrérie et la marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et les enfants du Carmel. Celui qui mourra revêtu de cet habit sera sauvé, il ne souffrira jamais des feux éternels. C'est un signe de salut, une sauvegarde dans les dangers, un gage de paix et d'éternelle alliance. »

Nous connaissons bien ce privilège de la persévérance finale accordé aux porteurs du scapulaire, et nous ne pouvons nous empêcher de le rapprocher des promesses de salut attachées à la dévotion des premiers samedis (cf. article suivant). Mais ne nous arrêtons pas à cette promesse certes extraordinaire du salut, voyons surtout dans ce grand privilège le signe de la

grande importance que le bon Dieu accorde à une telle dévotion. Il ne s'agit pas seulement d'un passeport pour le ciel, comme une formalité administrative, il s'agit d'une livrée, celle de la Sainte Vierge. La porter c'est manifester que nous voulons être considérés comme les serviteurs de Notre-Dame. C'est exprimer par un signe sensible la dépendance de la Sainte Vierge dans laquelle nous nous plaçons.

La vierge de Fatima, en nous encourageant à cette dévotion multiséculaire du port du scapulaire, nous en redonne aussi le sens : le sens d'une consécration à Marie. En quoi consiste cette consécration ? C'est un acte très parfait de la vertu de religion qui consiste à donner à Dieu, par l'intermédiaire de la Vierge, la personne humaine tout entière, avec tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle a. C'est d'une certaine façon un renouvellement de ce don total de nous-même à Dieu opéré par le baptême, et auquel on donne explicitement une modalité particulière : celle de passer par les mains de Marie. Il n'y a pas fondamentalement de différence entre la consécration à Marie, telle que proposée par saint Louis-Marie GRIGNON DE MONTFORT par exemple, et la consécration individuelle au Cœur Immaculé de Marie dont parle Sœur Lucie. La mention du Cœur Immaculé est surtout l'expression de ce que cette consécration s'insère comme une partie intégrante dans la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie.

Le port du scapulaire et la consécration à Marie sont donc deux pratiques anciennes qui viennent prendre leur part dans la grande dévotion au Cœur Immaculé de Marie telle qu'elle nous est enseignée à Fatima. Le message des apparitions nous aide à en retrouver le sens profond.

Abbé MONNIER +

## La dévotion aux cinq premiers samedis du mois

Le 13 juillet 1917, à Fatima, la Sainte Vierge annonce qu'elle viendra demander la « communion réparatrice des premiers samedis du mois ». Elle n'en dit pas plus et ce n'est que plusieurs années plus tard qu'elle apparaîtra à sœur Lucie pour préciser sa demande.

Huit ans plus tard, le 10 décembre 1925, à Pontevedra ou sœur Lucie est postulante, la Vierge Marie apparaît tenant en sa main un cœur entouré d'épines et dit : « Vois ma fille, Mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis à tous ceux qui pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront (1<sup>re</sup> condition), recevront la sainte Communion (2<sup>e</sup> condition), réciteront un chapelet (3<sup>e</sup> condition) et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire (4<sup>e</sup> condition), **en esprit de réparation**, que je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme ».

Le 15 février 1926, c'est l'enfant Jésus qui apparaît à sœur Lucie en insistant sur l'esprit dans lequel doit être faite cette dévotion : « c'est vrai ma fille, que beaucoup d'âmes commencent, mais peu vont jusqu'au bout, et celles qui persévèrent le font pour recevoir les grâces qui y sont promises. Les âmes qui font les 5 premiers samedis avec ferveur et dans le but de faire réparation au Cœur de ta mère du ciel Me plaisent davantage que celles qui en font 15, tièdes et indifférentes. » Ainsi Notre Seigneur insiste sur ce qui est essentiel à cette dévotion : le but n'est pas d'obtenir la grâce d'une bonne mort. Ce n'est qu'un effet obtenu si l'on recherche le but essentiel à cette dévotion : la réparation. C'est

ainsi que s'éclaire le message apparemment très vague de Fatima : la Sainte Vierge n'a voulu d'abord révéler que l'essentiel de cette dévotion pour qu'il ne soit pas éclipsé par la matérialité de ses conditions ou par l'effet secondaire qui lui est associé : la promesse du salut. Cette promesse du salut n'est pas à négliger, mais il faut

surtout y voir un signe de l'importance que Notre Seigneur accorde à la réparation des offenses faites au Cœur Immaculé de Marie.

La confirmation en viendra quelques années plus tard lorsque Notre Seigneur révélera à sœur Lucie pourquoi cinq samedis, dans la nuit du 29 au 30 mai 1930 à Tuy en Espagne : « La raison est simple : il y a cinq types d'offenses et de blasphèmes proferés contre le Cœur Immaculé de



Marie :

- Les blasphèmes contre son Cœur Immaculé,
- Les blasphèmes contre sa virginité,
- Les blasphèmes contre sa maternité divine en refusant en même temps de la reconnaître comme Mère des hommes,
- Les blasphèmes de ceux qui cherchent publiquement à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence et le mépris, ou même de la haine à l'égard de notre Mère Immaculée,
- Les offenses de ceux qui l'outragent directement dans les saintes images. »

Autant donc de samedis que de blasphèmes à réparer. Et puisque les blasphèmes continuent, ne nous lassons pas de réparer, par la fidélité fervente et persévérante à cette dévotion des premiers samedis.

Abbé MONNIER +

## Le coin des enfants

### L'esprit de sacrifice

Nous sommes le 13 mai 1917. Lucie, François et Jacinthe se dirigent vers La-Cova-da-Iria pour y faire paître leurs troupeaux. Ce jour-là, vers midi, à deux reprises, le ciel est déchiré par une sorte d'éclair gigantesque. Les trois enfants aperçoivent alors une dame dans une grande clarté qui les rassure immédiatement en leur disant d'une voix douce : « *N'ayez crainte, je ne vous ferai aucun mal* ». C'est la Sainte Vierge qui vient de leur apparaître pour la première fois. Jacinthe, la plus jeune, en est bien convaincue lorsqu'elle en parle, le soir venu, à ses parents.

La Sainte Vierge ne révélera que dans les apparitions ultérieures les secrets qu'elle veut livrer aux trois voyants. Pourtant, lors de cette première manifestation, « *la belle dame* » donne la raison principale, quoique moins apparente, de sa venue au Portugal. Après un bref dialogue avec Lucie, la Sainte Vierge demande cette faveur aux trois enfants :

« *Voulez-vous offrir des sacrifices et accepter toutes les souffrances qu'Il (Notre-Seigneur) vous enverra en réparation des péchés si nombreux qui offensent sa divine Majesté ? Voulez-vous souffrir pour obtenir la conversion des pêcheurs, pour réparer les blasphèmes ainsi que toutes les offenses faites au Cœur Immaculé de Marie ?* » Lucie s'empresse de répondre « *oui* ». La Sainte Vierge après avoir montré sa satisfaction devant une telle générosité continue : « *Vous allez donc avoir beaucoup à souffrir, mais la grâce*

*de Dieu vous assistera et vous soutiendra toujours* ».

Ces paroles vont marquer les trois pasteurs qui vont désormais conformer leurs vies à ce souhait de la Vierge. Avec une générosité peu commune, ils vont s'ingénier à trouver toutes sortes de sacrifices à offrir à Notre-Seigneur, ayant toujours à l'esprit que ce n'est pas l'action en elle-même qui plaît à Dieu mais l'intention qui l'anime. Ainsi, la



Sainte Vierge n'a pas imposé aux enfants ces pénitences mais elle leur a demandé s'ils acceptaient de les souffrir. Cette délicatesse de notre mère du ciel a pour but de donner aux enfants un parfait élan de générosité. Ils ont promis librement de se mortifier pour soulager les peines de Notre-Dame et de son divin Fils et pour sauver le plus de pêcheurs possibles.

Dès le lendemain, ils décident de donner leurs repas aux brebis, se contentant eux-mêmes de quelques racines ou d'herbes pour tromper la faim. Très vite, ils se ceignent les reins de petites cordes serrées pour souffrir et offrir pour la conversion des pêcheurs. Lors de la cinquième apparition, la Sainte Vierge leurs demanda de ne plus les porter pendant la nuit. Après la quatrième apparition, ils comprirent davantage la nécessité de se mortifier pour la conversion des pêcheurs et passaient alors des jours entiers sans boire ni manger, se contentant du repas du soir en famille. Car tous les trois ne



voulaient bien-sûr montrer ces mortifications à personne.

Ces mortifications n'allaient pas sans prières, et les 3 enfants passaient des heures entières au Cabeço à réciter le chapelet ou des prières enseignées par l'ange qui leur était apparu l'année précédente.

Mais les plus grandes souffrances venaient des évènements que Dieu a voulu pour les éprouver. Jacinthe n'ayant pu tenir sa langue raconta dès le soir de la première apparition de la vierge tout ce qui s'était passé dans l'après-midi malgré l'interdiction absolue de sa cousine Lucie. La famille apprenant cela, le bruit se répandit assez-vite dans tout le village d'Aljusrel. Naturellement, beaucoup de villageois ne croyaient rien de tout cela et se moquaient, ce qui déplaisait fort aux parents de Lucie qui la menaçaient jusqu'à la frapper, d'aller demander pardon et d'avouer en public qu'elle avait menti. Plus tard, avant la quatrième apparition, ils furent emprisonnés et menacés de mort s'ils ne livraient pas le secret que « *la Dame* » leur avait confié. Lors des apparitions, le foule venait toujours plus nombreuse à l'affût de quelques prodiges. Les 3 voyants étaient questionnés de toute part et c'était un véritable calvaire pour eux de répondre à tous, d'être assaillis, mais ils se sont toujours montrés patients et polis envers leurs interlocuteurs.

Toutes ces souffrances, les enfants les offraient courageusement pour la conversion des pêcheurs et la fin de la guerre. Souvent des larmes mais jamais aucune plainte ne venaient d'eux.

Un an après les apparitions, Jacinthe et François furent atteints de la grippe espagnole. Au lieu de gémir, ils voyaient dans cette maladie la réalisation de la promesse de la Sainte Vierge qui devait les emmener rapidement au paradis. François récitait jusqu'à six chapelets par jour, ne pensant qu'au ciel. Même assailli par la souffrance, il continuait à se priver d'eau pour la conversion du monde. Il confiait cela à sa sœur et à sa cousine mais ne souhaitait pas qu'on le sache. Juste avant

que François ne meure, Jacinthe le chargeait de commissions pour le ciel : « *Dis-leur que je souffrirai tout ce qu'ils voudront* ». Très vite après, sa maladie s'accrut elle dut être transférée dans un hôpital et mourir seule, éloignée de tous ses proches. Lucie, elle, dut vivre une longue vie de renoncement. Elle eut encore à affronter les rires cruels des incroyants qui se moquaient d'elle et l'accusaient d'avoir fait mourir ses François et Jacinthe pour qu'ils ne racontent pas la vérité.

La Sainte Vierge s'est servie, pour illustrer son message, de l'exemple de ces trois enfants. Ils nous montrent quelle est la valeur du sacrifice offert par amour et quelle est sa nécessité. De même que Jésus-Christ a souffert sur la Croix pour notre salut, ces enfants ont accepté de souffrir pour la conversion et le salut des pêcheurs. C'est finalement là le devoir de tout bon chrétien car nous ne devons jamais oublier que ce qui a fait le plus souffrir Notre-Seigneur au jardin des oliviers, c'est de voir la multitude des âmes pour lesquelles son immolation ne servirait à rien. Tâchons de suivre le chemin tracé par les voyants de Fatima et, à l'exemple de leur générosité, de ne reculer devant aucun des sacrifices que Dieu nous présente afin de rendre le sacrifice de Notre-Seigneur utile au plus grand nombre d'âmes.

Frère Ronan



Adoration de la Croix le Vendredi Saint

## La chronique de l'Etoile

Début mars, M. l'abbé CHAUVET, prieur de Nancy, vient donner une conférence sur le rôle des prêtres dans les tranchées de la première guerre mondiale.

En ce mois de Saint Joseph, suite à une neuvaine récitée avec tous nos élèves pour les besoins financiers de l'école, notre prière est exaucée : un gros don est envoyé au directeur.

Les travaux de mise aux normes handicapés avancent petit à petit : M. Jean SENFTLBERG et frère Rosaire creusent une tranchée et coulent le béton pour les fondations d'un muret délimitant un futur passage qui reliera l'entrée de l'ascenseur au réfectoire.

Le mardi 4 avril, M. l'abbé MEUGNIOT donne une conférence sur le thème des élections : un catholique doit-il voter dans les circonstances actuelles ?

La semaine Sainte est toujours riche en événements liturgiques. Nos élèves de seconde et de première bénéficient de trois jours de retraite prêchée à la maison saint Joseph par M. l'abbé BOURRAT. Puis les trois jours saints se déroulent paisiblement, au rythme de l'office des ténèbres le matin et des cérémonies liturgiques le soir.

C'est au cours de la veillée pascale que Louis MARCHAND devient enfant de Dieu par le sacrement du baptême. Le jour de Pâques,

quatre enfants de la paroisse reçoivent Jésus dans l'Eucharistie pour la première fois.

La statue du Sacré-Cœur a retrouvé sa place dans notre chapelle. Tous ont pu admirer le beau travail de restauration à la feuille d'or effectué par M. MIESCH, grâce aux dons d'une famille de notre paroisse et au concours de nombreux fidèles.

Lors des vacances de Pâques, les Frères assistent à une recollection à Flavigny prêchée pour les religieux du district de France. A cette occasion, le frère Pierre en pleine forme fait le déplacement depuis le Brémien pour

souffler ses 100 bougies au milieu d'une quarantaine de frères réunis pour son anniversaire. Une photo de groupe commémore cette belle journée.

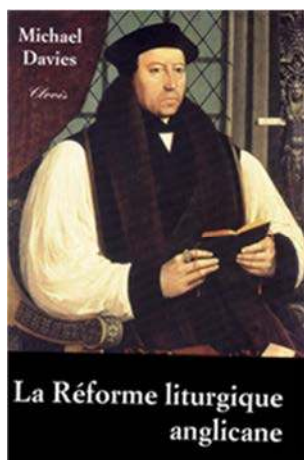
Le dimanche 7 mai c'est le jour des communions solennelles. Après une retraite de trois jours prêchée par M. l'abbé D'HUMIERES, prieur de Dijon, nos élèves de troisième renouvellent les promesses de leur baptême.

Frère Jean-Benoît



## Nous avons lu...

### La Réforme liturgique anglicane



Michael DAVIES

*Editions Clovis*

2010

363 pages

Lecteur : adulte

En 1521, le roi Henri VIII, recevait du pape Léon X, le titre de « défenseur de la Foi » suite à son ouvrage « Défense des sept sacrements » contre les thèses de LUTHER. Moins de 50 ans plus tard en 1570, sa fille, Elisabeth I<sup>ère</sup>, était excommuniée par le pape Saint Pie V, consommant la séparation de l'Angleterre d'avec l'Eglise Romaine. A cette date l'Angleterre entière était passée aux idées de la Réforme protestante emmenant avec elle petit à petit tout le monde anglo-saxon.

Pourtant aucun réformateur n'est venu prêcher en Angleterre les idées de la Réforme tel que LUTHER et ZWINGLI en Allemagne, CALVIN en Suisse ou BUCER en Alsace.

Ce changement radical et si rapide de tout un peuple fut l'œuvre d'un homme, Thomas CRAMNER, l'archevêque de Cantorbéry, déjà secrètement passé aux idées de LUTHER.

CRAMNER était convaincu du principe catholique « *lex orandi, lex credendi* » (la loi de la prière est la loi de la Foi), principe selon lequel, la liturgie étant l'expression fidèle de la Foi, une modification de la Foi entraîne une modification de la liturgie et

que réciproquement un changement de liturgie signifie un changement de Foi.

A juste titre aussi, il connaissait l'importance de la Messe comme sommet et aboutissement de la Foi. La Messe étant la synthèse de tous les mystères de la Foi, sa liturgie est à la fois l'expression et la défense de l'intégralité du dogme catholique : Foi dans la majesté de Dieu, dans la réalité du péché, dans le mystère de Jésus-Christ, son Incarnation, son sacrifice Rédempteur, et enfin, Foi dans la vie de la grâce méritée par Jésus-Christ et distribuée par l'Eglise.

Aussi CRAMNER avait compris que pour modifier efficacement la Foi du peuple anglais, une modification de la liturgie et spécialement de celle de la Messe serait d'une redoutable efficacité. « Une fois que le peuple anglais, disait-il, se serait habitué à la nouvelle célébration eucharistique, la Réforme doctrinale, déjà victorieuse dans le Nord de l'Europe, parviendrait à transformer l'Angleterre à son tour. » Tel était son but : mener une réforme uniquement liturgique, dans un premier temps, afin que petit à petit, sans opposition doctrinale, les fidèles en arrivent à adopter les idées de la Réforme.

Avec méthode, Michael DAVIES, commence son ouvrage par rappeler les oppositions de doctrine entre catholiques et protestants quant à la justification, les sacrements et la Messe. Au terme de ces premiers chapitres, très instructifs ne serait-ce que pour mieux connaître la doctrine catholique, le lecteur est amené à comprendre l'importance de la Messe et de sa liturgie au centre de la vie de l'Eglise afin de saisir toute la portée des réformes de CRAMNER sur la célébration de la Messe. L'auteur nous fait suivre ensuite pas à pas

la réforme menée par CRAMNER, qui fidèle à son principe fit changer petit à petit l'intégralité de la liturgie sans demander la profession explicite d'aucune hérésie. Cette réforme poursuivie avec énergie saura mettre au pas, non sans violence, les hésitants ou les opposants et, avec fermeté sera imposée définitivement lors de l'Acte d'uniformité portée par Elisabeth I<sup>ère</sup> en 1559, acte par lequel le catholicisme est définitivement banni du royaume d'Angleterre.

Écrit en 1976, ce livre ne peut pas ne pas faire penser à la réforme de liturgie menée sous le pontificat du pape Paul VI en 1969. La description et l'explication faite par Michael DAVIES de la réforme de CRAMNER sont aussi une bonne grille de lecture pour étudier la réforme de Paul VI. C'était le jugement de Monseigneur LEFEBVRE qui disait le 24 juin 1981 à ses séminaristes : « la réforme qui a été faite (celle de Paul VI) est très semblable à la réforme anglicane faite par CRAMNER. »

Abbé HANAPPIER +

## Fête de l'école

### 70 ans de l'Etoile

#### Le dimanche 11 juin 2017

- 10h : Accueil de la vierge pèlerine suivi de la messe solennelle célébrée par M. l'abbé NELY.
- 11h30 : Apéritif et repas paroissial (assiette garnie à 8 € ; s'inscrire auprès du secrétariat).
- 15h30 : Ouverture des stands.
- 16h : Tirage de la tombola.
- 17h : Pièce de théâtre « *Un jeune homme pressé* » de Labiche.

## Dates importantes

### Mai 2017

- 14 mai 2017 : Catéchisme pour adultes. Croisade eucharistique pour les enfants.
- 16 mai 2017 : MCF 20h30.
- 22 mai 2017 : Rogations. Procession et messe chantée à 18h
- 25 mai 2017 : Ascension (fête d'obligation). Messe chantée à 10h.
- 27 mai 2017 : Confirmations à Colmar.
- 28 mai 2017 : Confirmations à Nancy.

## La vierge pèlerine à l'Etoile

Du 12 au 16 juin 2017 : Mission capucine.

Tous les jours :

- 07h15 : Messe basse avec prédication.
- 18h30 à 20h : Mission paroissiale (garderie pour les enfants)

### Juin 2017

- 2 juin 2017 : Messe basse à 18h30
- 3 juin 2017 : Veillée de prière à 19h45 suivie de la messe chantée à 21h.
- 5 juin 2017 : Lundi de Pentecôte. Messe chantée à 10h.
- 10 juin 2017 : Réunion du tiers-ordre FSSPX.
- 11 juin 2017 : Fête de l'école.
- 18 juin 2017 : Solennité de la Fête Dieu. Messe chantée à 10h suivie de la procession.
- 24 juin 2017 : Sortie des classes. Messe chantée à 09h.

« Regardez l'étoile, invoquez Marie »

St Bernard